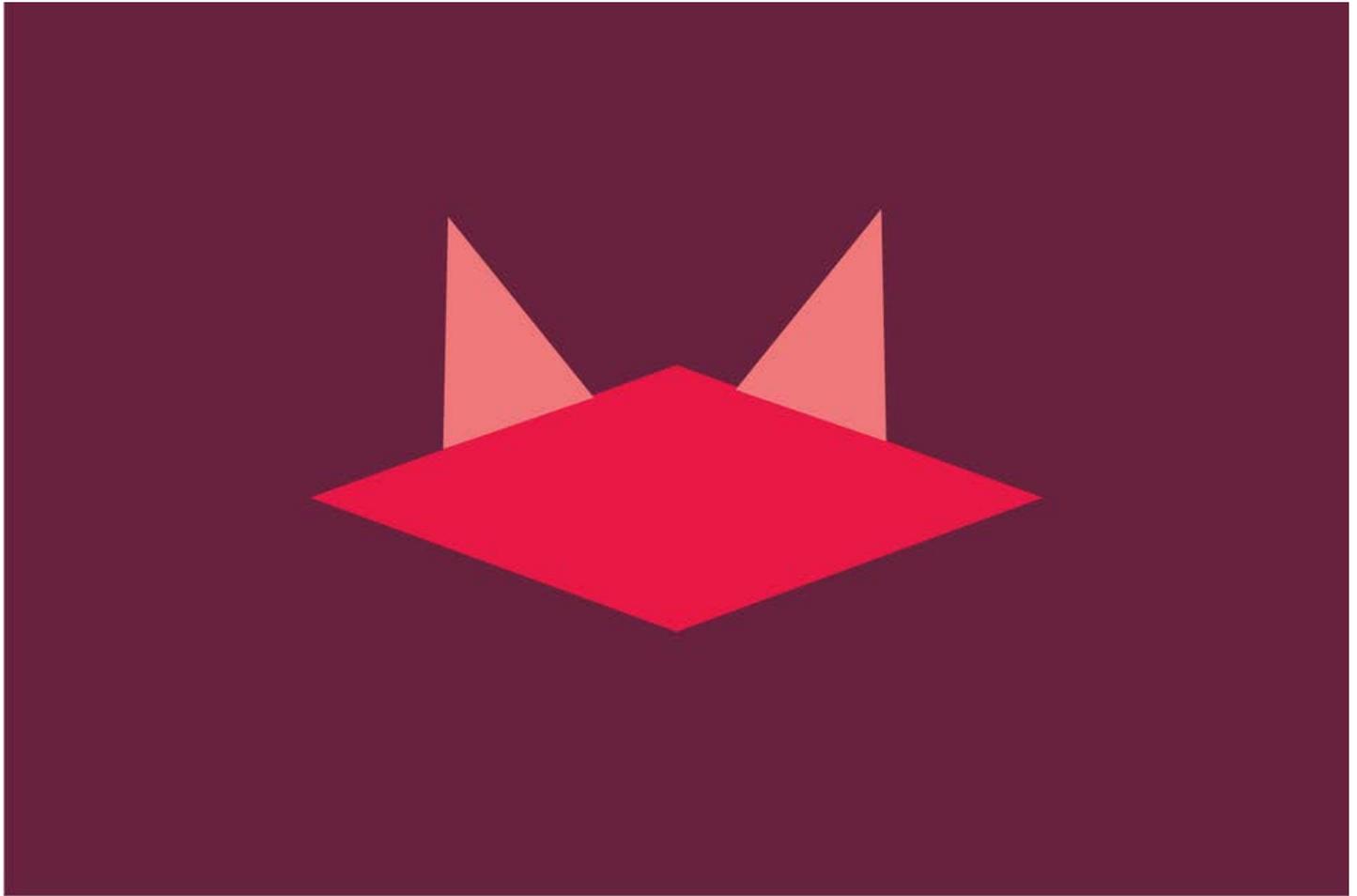


# Graal offre une vie aux animaux après le labo

Par [Sarah Finger](#) — 10 mars 2019 à 11:22



Cette association permet à des animaux utilisés par des scientifiques et parvenus « en fin de protocole » de partir en retraite.

Tous les dimanches, retrouvez la chronique « Âge bête », le rendez-vous animal de *Libération*.

Ils sont onze. Onze macaques qui n'avaient connu jusqu'ici que la vie en laboratoire. Le plus âgé a ainsi passé 21 ans à servir les neurosciences... Jeudi, ces singes ont découvert leur nouvelle maison, baptisée La Tanière, et située à Nogent-le-Phaye (Eure-et-Loir). « Pour la première fois en France, les primates issus de laboratoires possèdent un vrai

*lieu d'accueil, se réjouit Hermine Saint-Jean, l'éthologue chargée du suivi de ces animaux. On va tout faire pour qu'ils profitent d'une belle retraite dans ce zoo-refuge.»*

Cette opération a été pilotée par l'association Graal (Groupement de réflexion et d'action pour l'animal), créée il y a 20 ans par Marie-Françoise Lheureux. *«Depuis nos débuts, nous avons offert une nouvelle vie à environ 3 500 animaux issus des 80 unités de recherche avec lesquelles nous avons noué des partenariats», explique-t-elle. Ces animaux parvenus «en fin de protocole» sont des survivants, l'euthanasie étant quasi systématique au sein des laboratoires qui, selon Graal, utiliseraient à des fins scientifiques environ 2 millions d'animaux par an. «Euthanasier ceux qui s'en sortent indemnes s'avère malheureusement plus facile que d'organiser leur réhabilitation», déplore Marie-Françoise Lheureux, qui note toutefois une évolution des pratiques : «Aujourd'hui, les labos savent que nous sommes là et qu'il existe une alternative à l'euthanasie.»*

Grâce à Graal, des chats, des chiens, des cochons d'Inde, des oiseaux, des animaux de la ferme (canards, chèvres, moutons, cochons), mais aussi des chevaux (notamment utilisés par l'industrie pharmaceutique pour la production de vaccins), ainsi que des lapins, des souris et des poissons (sacrifiés par centaines de milliers) ont découvert la vraie vie, loin des équipes scientifiques et des cages aseptisées de leur animalerie.

Des élevages d'animaux de laboratoire

L'association n'adopte pas elle-même ces rescapés mais organise leur accueil chez des particuliers ou dans des refuges partenaires, comme ceux de la SPA. Ces survivants présentent des degrés de sociabilité variables : la plupart des chiens n'ont pas appris la propreté, n'ont jamais été promenés, ne connaissent ni la lumière du jour, ni les escaliers, ni la voiture... *«Il faut tout leur apprendre», résume Marie-Françoise Lheureux, qui précise que seuls les animaux sortis des protocoles de recherches «sans séquelles irréversibles» peuvent prétendre à une telle retraite.*

La lutte contre l'utilisation d'animaux à des fins scientifiques mobilise en France de nombreux militants et citoyens. Ainsi, dans l'Yonne, un collectif baptisé «Fermons le CEDS» (le Centre d'élevage du domaine des Souches) se bat depuis des années contre un élevage de beagles (une race très prisée par les chercheurs) destinés à l'expérimentation. En décembre dernier, ce collectif a remis à Loïc Dombrevail, président du groupe d'études «condition animale» à l'Assemblée nationale, une pétition (120 000 signatures) demandant la fermeture de cet élevage ainsi que le financement de méthodes substitutives à l'animal dans la recherche médicale.